

nous manquons de toute espèce de statistique en matière d'agriculture et de commerce. Les documents relatifs à cet objet nous n'avons pu jusqu'à présent les obtenir.

L'honorable monsieur Lanza nous a parlé de la Commission supérieure et des Juntas provinciales de statistique pour effectuer elles-mêmes les recherches de statistique.

Je ne partage pas son avis. Les Commissions telles qu'elles ont été constituées sont purement consultatives, et n'ont aucun fonds dont elles puissent disposer. Par conséquent tout ce qu'elles peuvent faire c'est de préparer les instructions, puis d'examiner dans leur ensemble les renseignements qui leur sont soumis; mais quant à la réunion et à la collection de ces documents, ceci appartient entièrement à l'administration.

Quand les renseignements sont réunis, il faut ensuite les coordonner, les comparer entre eux. Or ce sont là des opérations de calcul qui exigent du temps et un matériel de bureau, ce qui ne peut se faire qu'avec des employés et de l'argent.

C'est pour ce motif que dans le sein de la Commission du budget je me suis opposé à la suppression des fonds destinés à cet effet, afin de pouvoir laisser au Gouvernement les moyens nécessaires pour coordonner et comparer les documents entre eux.

Il ne faut pas d'ailleurs que l'assemblée suppose que la Commission supérieure ait négligé d'apporter à ses travaux la plus vive sollicitude, mais elle n'a pas toujours été secondée d'une manière suffisante dans les provinces. Il y aurait un avantage immense, selon moi, à ce que les premiers éléments recueillis puissent se centraliser à Turin. En effet qu'est-il arrivé? Les communes ont envoyé ces renseignements aux bureaux d'intendance de la province ou ceux d'intendance générale: ceux-ci les ont transmis mal coordonnés ou incomplets. Il a fallu souvent les renvoyer plusieurs fois successives, ce qui a entraîné de longs retards. Or, si tous les documents avaient été envoyés à Turin dès le principe, ils auraient pu être examinés, coordonnés en temps utile.

Par tous ces motifs, j'insiste à ce que la Chambre accorde au Ministère les fonds requis pour qu'il soit à même de faire les travaux nécessaires à cet égard.

**PESCATORE.** Io credo, cogli onorevoli preopinanti, che i lavori statistici non debbano essere soltanto l'oggetto di una divisione annessa al ministro di agricoltura e commercio, ma bensì di un ufficio generale, a cui presieda un direttore. Non credo però, e non posso ammettere quanto ci diceva l'onorevole deputato Despine, che sia cioè necessario di accordare nuovi fondi al Ministero per costituire quell'ufficio, giacché il personale di questo si può trovare nel personale esuberante dei varii Ministeri. La statistica essendo la descrizione di tutti i fatti sociali relativi alle diverse amministrazioni dello Stato, i varii impiegati che ora si trovano nei diversi Ministeri, nelle diverse parti dell'amministrazione centrale, sono appunto quali si devono desiderare per questo generale ufficio. Così, per esempio, quella parte di statistica che si riferisce all'ordine giudiziario sarà ottimamente disimpegnata da impiegati provenienti dal Ministero di grazia e giustizia; ciò che si riferisce alla statistica del commercio, alla statistica daziaria, alla statistica dell'importazione, e dell'esportazione, sarà ottimamente compiuto da impiegati provenienti dall'amministrazione delle gabelle, e via dicendo.

Invece adunque di collocare in aspettativa, come già altre volte si accennava alla Camera, il personale esuberante dei singoli dicasteri, ecco che se il Ministero pensa seriamente a

fondare un ufficio generale di statistica, ha già in sua mano il mezzo di costituirlo, senza gravare l'erario, scegliendo cioè da quello i membri della nuova amministrazione.

Del rimanente, io protesto fin d'ora che mentre concorro cogli onorevoli preopinanti nel far voti perché questo ufficio sia istituito, io mi opporrò sempre a qualunque aumento di fondi per questo riguardo.

**CHAPPELON.** Je viens appuyer la demande de monsieur le député Despine: nous manquons absolument de statistiques complètes; celles que nous possédons contiennent des renseignements absolument inexacts. Je ne doute nullement que, comme vient de le dire l'honorable député Pescatore, il n'y ait, à Turin, dans l'administration supérieure, des gens très-capables de coordonner les matériaux qui leur sont envoyés; mais c'est pour recueillir les documents relatifs à l'industrie manufacturière dans les provinces mêmes qu'il serait nécessaire d'avoir quelques hommes instruits; car il est bon de savoir que ces documents sont recueillis par des employés subalternes des bureaux d'intendance, qui n'ayant pas les connaissances requises à cet effet, ne mettent pas une bien grande application à l'accomplissement scrupuleux et exact de cette mission. On pourrait même citer des provinces, où les producteurs eux-mêmes ont dû fournir les renseignements et les notes qui étaient demandés. On comprendra aisément que ce n'est pas avec des moyens semblables qu'on peut obtenir une statistique bien consciencieuse et bien exacte.

Qu'on prenne, si on le veut, des employés en expectative comme le proposait l'honorable Pescatore; mais il serait absolument indispensable d'affecter quelques fonds à se procurer des employés spéciaux: nous n'avons, je le répète, aucune statistique complète, et c'est cependant là un besoin auquel il est de toute urgence de satisfaire.

J'insiste donc à appuyer la proposition de l'honorable monsieur Despine d'accorder les fonds tels que le Ministère les avait demandés.

**PRESIDENTE.** Pongo ai voti la proposta della Commissione riducente la cifra della quinta categoria *Statistica e geografia*, proposta dal Ministero in lire 16,000 alla cifra di lire 11,000.

(La Camera approva.)

Ora viene la categoria 6, *Istituto agrario, veterinario e forestale*. La somma stanziata per questa categoria è di 69,700 lire, e la Commissione la ridusse a lire 48,400.

**LANZA.** Questo istituto fondato tre anni or sono non corrisponde perfettamente, per quanto me ne paia, alle speranze che si erano concepite all'epoca della sua inaugurazione.

Io sono meno di chicchessia disposto a combattere ogni stanziamento di fondi destinati od all'istruzione in genere e particolarmente all'istruzione agraria; ma io credo ad un tempo che il pubblico denaro si debba spendere per quanto si può nel modo il più profittevole e più consentaneo all'interesse nazionale; egli è appunto ciò che non mi pare avvenire delle somme che in quell'istituto s'impiegano.

Varie circostanze che io non credo dover qui indicare più esplicitamente fanno sì che da quest'istituto non vengano tutti quei vantaggi che pure sarebbero a sperarsene, e che non corrisponda precisamente allo scopo pel quale fu creato, come a tutti è noto: questo istituto mira specialmente all'istruzione pratica; eppure in esso non si danno che istruzioni teoriche; l'insegnamento pratico è affatto negletto.

E per fermo è annesso all'istituto un podere; ma sinora non venne coltivato mai con quella cura che pur si vorrebbe